

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Lacs suisses

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 306-307

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les lacs suisses

Un de ces derniers soirs de vacances, en fouillant mes vieux cahiers de notes, j'ai retrouvé une page fort belle sur les Lacs Suisses. Quel en est l'auteur ? J'ai oublié d'inscrire son nom à la suite du passage ; mais c'est à coup sûr un écrivain de marque ; on s'en apercevra dès les premières lignes.

La Suisse a, dit-on, mille lacs. Nulle autre contrée du monde n'a ces superbes miroirs dans un tel degré de beauté. Tout pays, qu'on voit après, paraît sombre et, dirai-je, aveugle. Les lacs sont les yeux de la Suisse dont l'azur lui double le ciel.

Même aux lieux les plus désolés où la nature semble finie, aux sombres entours des glaciers, vous retrouvez la lumière dans ces petits lacs solitaires qu'on voit avec saisissement. Tel est ceint de murs de glace, tel de prés et de tourbières ; tel se pare encore de mélèzes qui, mirés dans les eaux grises, les colorent de leur verte image.

Entre les belles choses du monde, deux sont accomplies, sans pair. Au lac de Genève, le *beau*, la noble et grande harmonie. Le *sublime* au lac de Lucerne.

Dans la Suisse, pays de lumière, le Léman est la lumière même; grand est le coup de théâtre, quand de la porte du Valais, de ce défilé serré qui s'étrangle à St-Maurice, la pleine s'élargit tout à coup, et vous met au bord du miroir immense et plein de soleil. Aux heures de l'après midi, c'est une incomparable fête dont on est ébloui d'abord. Mais cette splendeur mobile, si vivante, est cependant douce dans l'harmonie de ses rivages. Les monts de Savoie eux-mêmes, qui tombent à pic dans le lac, illuminés à cette heure, s'accordent au charmant sourire des collines du pays de Vaud.

Peu à peu, s'élargissant des châtaigniers d'Evian au promontoire de Lausanne, le noble croissant devient une mer d'or, qui va scintillante jusqu'aux ombres du Jura.

Du lac de Genève au lac de Lucerne, tout a changé brusquement; on se croirait dans le Nord. Parmi d'énormes châtaigniers, des hêtres, les graves sapins se présentent au premier plan et descendent au bord du lac. Et qu'il est austère, ce lac! Nulle descente, nulle route autour. A peine quelque sentier où le piéton même, au grand vent, n'est nullement en sûreté.

Le grand Righi à ma droite, le noir Pilate à ma gauche, me tiennent sous leur sombre regard. Nul salut en cas de naufrage. Et l'eau n'est pas seule à craindre. Tout le long de ces rivages, on ne voit que masses ruineuses, qui font pendant à l'épouvantable écroulement du Rossberg.

De promontoire en promontoire, vous entrez dans ce bassin sombre, durement agité, soulevé entre ses énormes murailles, le petit lac d'Uri. Les vents, barrés, rembarrés, violemment contrariés, s'y font une guerre atroce. Les vagues donnent l'assaut aux parois qui sont des précipices immenses. C'est l'harmonie dans le sublime.